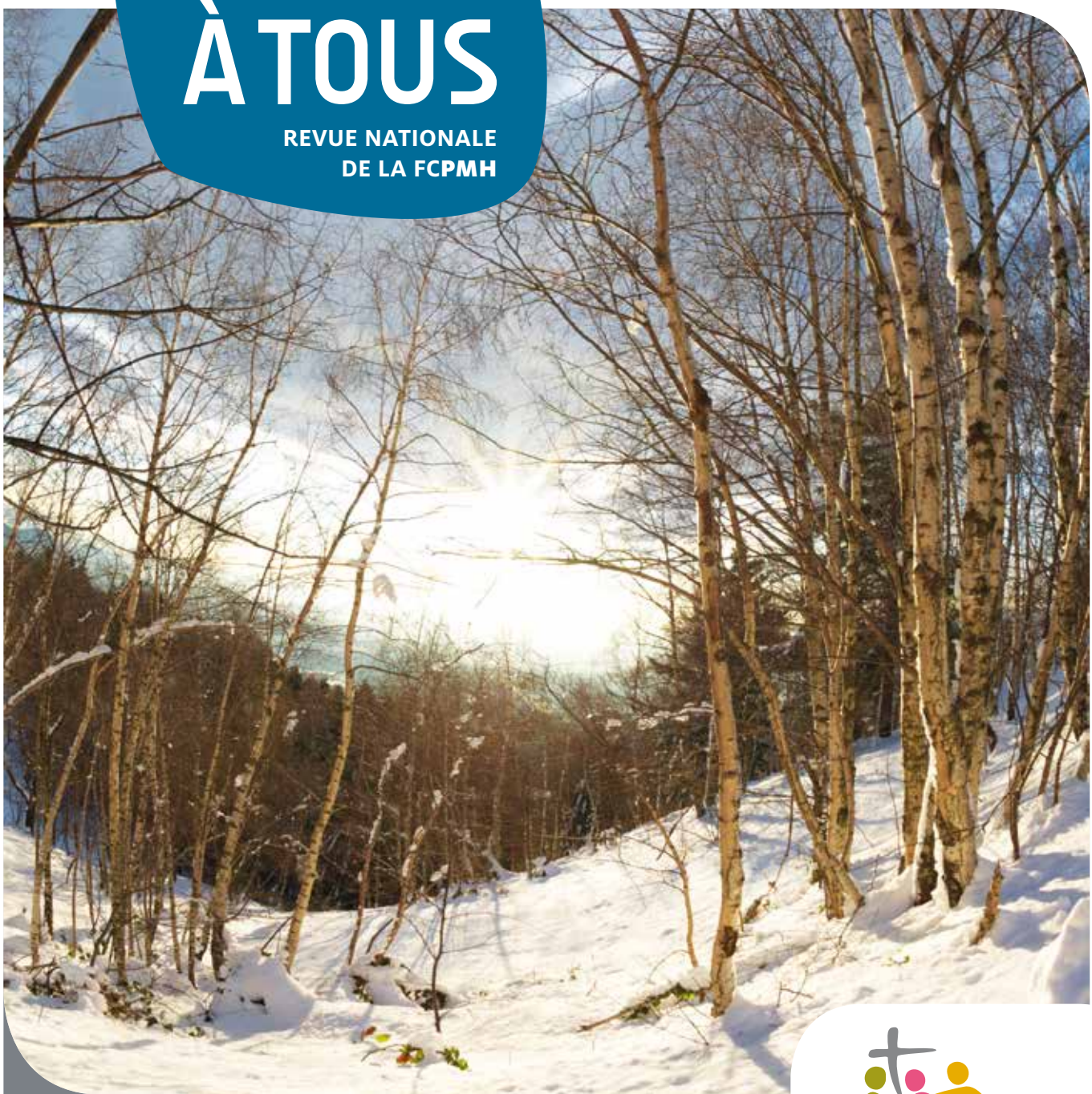
N° 245

DE TOUS À TOUS

REVUE NATIONALE DE LA FCPMH

TRIMESTRIEL - *DÉCEMBRE 2018*



MONDE ET ÉGLISE
Lettre du Pape François au Peuple de Dieu

TÉMOIGNAGE
Marcel, membre FCPMH de Berck

CAMPAGNE D'ANNÉE
Jésus avec nous

FCPMH
FRATERNITÉ CHRÉTIENNE
DES PERSONNES MALADES
ET HANDICAPÉES

12015

ÉDITO

Une année qui s'achève, mais aussi

Par **Bruno de Langre**, Responsable national

Nous venons de vivre une année riche pour votre Équipe nationale, et, nous l'espérons, pour chacun de vous dans vos équipes.

Une année de rencontres dans des provinces et diocèses pour faire connaissance et s'épauler.

Une année de travail partagé, avec les échanges en Conseil national à Nevers, qui reprendront en 2019 à Benoîte-Vaux près de Verdun. L'avenir de la FCPMH passe par une telle animation collective et vivante.

Une année de consolidation, pour continuer avec un cabinet comptable le travail de mise au net de nos finances bien engagé par l'équipe nationale précédente, et la mise en place d'un nouveau contrat d'assurances. Cela ne se voit pas, mais c'est vital pour notre avenir.

Nous cherchons comment ensemble vivre les charismes d'une «fraternité des personnes malades et handicapées» dans un monde qui change. Comment vivre à la fois nos rencontres fraternelles de participants fidèles, et des visites vers d'autres, ailleurs, autour de nous, souvent invisibles ? Comment motiver des personnes malades et/ou handicapées pour s'engager dans des vies d'équipes ? Comment témoigner de notre unité quand on tend à adresser séparément les maladies et les handicaps ? Comment s'adresser à des personnes isolées en «Hospitalisation à domicile» ? Quels liens tisser avec les Aumôneries d'hôpitaux, le Service Évangélique des Malades, la Pastorale des Personnes Handicapées ?

La présence de la FCPMH aux Assises de la Pastorale de la Santé tenues à Lourdes en novembre doit nous y aider, tant pour réfléchir à notre mission que pour nouer ces liens avec les autres partenaires de cette Pastorale.

Nous savons que cela n'est pas simple, et que la situation, par endroits, peut être un peu décourageante. Mais nous voyons aussi, en même temps, des Fraternités bien vivantes, des Fraternités qui renaissent.

Nous pouvons donc avancer avec confiance en ce temps de Noël.

Noël temps de naissance d'une Bonne Nouvelle dans des circonstances très humbles. Comme nos premières équipes à Verdun, dans la France ravagée de l'après-guerre. Comme les premières rencontres aujourd'hui de personnes qui envisagent de «faire «équipe».

Noël, temps de la présence de «Dieu avec nous», quand nous sommes réunis.

Noël, temps d'être «frères avec tous», dans une fraternité chrétienne.

Noël, temps de tristesse aussi pour ceux qui sont séparés de leur famille ou qui l'ont perdue, temps où le besoin d'une Fraternité devient encore plus évident.

Noël, temps où les gestes d'amitié les plus simples peuvent compter beaucoup, ces gestes que vous vivez en équipes.

C'est ce temps de Noël que vous souhaite de tout cœur l'Équipe nationale.

SOMMAIRE

CORINNE MERCIER/CIRIC

MOT DE L'ACCOMPAGNATEUR

Car mes yeux ont vu ton salut (Luc 2,30) **4-5**

MONDE ET ÉGLISE

Lettre du Pape François au peuple de Dieu **6-7-8**

Un livret pour le dimanche de la santé **9**

VIE DU MOUVEMENT

La FCPMH invitée aux Assises de la Pastorale de la Santé à Lourdes **10-11**

Le tour de France de Michèle et Patrick **12-13**

«Avec un handicap, disciples missionnaires» **14**

Saint Dié «Entrer en relation» **15-16**

TÉMOIGNAGES

Marcel, membre FCPMH de Berck **17-18**

Témoignages reçus du diocèse de Luçon **19**

PRIÈRE

Ton visage mon frère

Invitation aux vacances **20**

CAMPAGNE D'ANNÉE

Janvier – Février – Mars **21-22-23**

DÉCOUVERTE DE LIVRE

«À Gorge Nouée» de Patrice Hervé **24**

À chacun de vous le Bureau National
vous souhaite un beau Noël
Cet enfant Jésus est venu pour chacun
de nous. Il est venu pour toi…
Aujourd'hui Il te rejoint pour partager tout
ce que tu vis: joies, espérance, souffrances,
solitudes… Pour qu'Il te réchauffe de sa
présence. Pour qu'Il te guérisse par sa
présence, pour qu'Il te fasse digne dans
ton frère, pour qu'il t'éclaire au fil des jours
quand tu choisiras le «Lève-toi et marche»
Alors chaque jour de 2019 sera toujours Noël:
Un Noël de paix, un Noël d'espérance,
un Noël de joie et de partage.
À vous, à votre famille,
tous nos meilleurs vœux pour 2019

L'équipe nationale

FCPMH

FRATERNITÉ CHRÉTIENNE
DES PERSONNES MALADES
ET HANDICAPÉES

Rédaction - Administration : U.F.F.C.P.M.H.
66, rue de Garde-Chasse - 93260 Les Lilas
Mail : uffcpmh@gmail.com - Site national : fcpmh.fr
Abonnements : regroupés par diocèse et région.
La liste est à envoyer à l'U.F.F.C.P.M.H. C.C.P.
19729.66J PARIS
Prix abonnement : 24 euros - la revue : 6 euros.
Trimestriel : commission paritaire des Papiers
de Presse 1122 G 856 72
Directeur de Publication :
Bruno de Langre - 83, rue Javel
75015 Paris

Textes et photos, droits réservés.

Réalisation : Bayard Service
Parc d'activité du Moulin, allée
Hélène-Boucher, 59874 Wambrechies
Cedex - bse-nord@bayard-service.com -
Tél.: 03 20 13 36 60
Fax : 03 20 13 36 89
Imprimerie : Offset Impression
(Pérenchies)

12015

IMPRIM'VERT

PEFC
PEFC/10-31-1495

«Car mes yeux ont vu ton salut» (Lc 2,30)

par **Père Dominique Joly C.SS.R**, Aumônier National

VINCENT/SANCTUAIRE LOURDES/CIRIC

Quelques jours après sa naissance, Marie et Joseph présentent Jésus au temple, conformément à la Loi juive en vigueur. *«Tout premier-né de sexe masculin, sera consacré au Seigneur»*. Là, le vieillard Syméon les accueille…

L'Esprit Saint était sur lui

Syméon était un de ces Anciens, rempli de sagesse, grand priant. Chargé d'années, il était pétri de l'Histoire d'Israël. Et il attendait avec foi, la venue promise du Messie.

Ce vieil homme, marqué de bonté, n'attirait pas les regards. Humble, effacé, il avait mis toute sa confiance dans l'Esprit du Seigneur. Et, comme notre Dieu sait le faire… il choisit les petits et les humbles pour confondre ceux qui pensent être forts et intelligents…

L'Esprit Saint guidait le vieux Syméon. Il savait – comme une mystérieuse intuition – qu'il verrait la Consolation promise à Israël.

Dans ce grand temple, la petite famille et le vieillard pouvaient déambuler durant des heures sans se rencontrer. Certains appelleront cela le hasard… la chance… Mais nous, nous croyons que certains évènements adviennent parce qu'une Présence aimante veille et conduit…

Syméon prit l'Enfant dans ses bras

Comment savoir la manière dont ils se sont rencontrés… reconnus… L'Évangile toujours très sobre, ne dit rien. Et c'est bien ainsi. Ce que nous savons par contre c'est qu'à peine mis en présence, l'Ancien prit l'Enfant dans ses bras, et bénit Dieu !

Il est bon de contempler cette scène, admirablement représentée par le fameux grand peintre Rembrandt. Cet homme usé par les ans, les yeux

mi-clos, l'Enfant dans ses bras affaiblis, s'adresse à Dieu avec une joie douce et pacifiée. *«Maintenant, Ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller. Car mes yeux ont vu ton salut…».*

Que voit-il vraiment, cet homme presqu'aveugle ? Il ne s'agit pas ici des yeux du visage seulement ! Il a vu : il a reconnu, il a rencontré, il tient dans ses faibles bras celui qui est encore plus faible que lui, cet Enfant qui est le Dieu Tout-Puissant !

Qui l'a compris ? Dans ce temple où pèlerins, marchands, scribes, badauds se côtoient, dans un vacarme indescriptible, surtout à cette époque du recensement de César ! Qui l'a reconnu ? Qui a entendu ? Qui a compris ? Cet homme sans façons, auquel nul ne fait attention : lui a reconnu dans cet Enfant avec ses parents villageois venus de la Province du nord. Il a reconnu la visite de Dieu !

La visite de Dieu

Cet homme «de peu d'importance» qui nous ressemble, nous appelle aussi à lui ressembler. Dans toute humble visite, nous expérimentons la présence de Dieu. Ce frère, cette sœur avec un handicap : Dieu vient à nous aujourd'hui.

N'avez-vous jamais ressenti une profonde joie et paix en quittant une personne visitée ? Comme si – venant lui rendre visite - nous avions l'intention de rompre un peu son isolement, et c'est elle qui nous décentre et nous ouvre à un Autre en nous… Au final, c'est bien ensemble que nous nous séparons, le cœur léger, marqué en surprise et de surcroît par une «visite toute mystérieuse» dont nous a gratifié l'Hôte tout Intérieur.

Je me souviens, après de nombreuses visites à l'hôpital, être chaque fois sorti le soir, en chantant dans mon cœur ma gratitude au Seigneur de la Vie. La grâce passe par les petits, ceux qui ont besoin de nous et qui n'ont pas forcément de quoi nous rendre en retour.

Oui, à chaque visite – comme c'en était l'intuition du Père FRANÇOIS – un secret échange s'opère qui nous surprend toujours, et nous donne de voir le Salut de Dieu. Sans doute une petite étincelle du Royaume qui nous manifeste sa présence aimante dans notre histoire.

Sans doute aussi, Dieu nous invite-il à vivre un bonheur tout simple, comme un éloge de la rencontre… Oui, un bonheur simple, comme une voie nouvelle révélée au cœur de notre société tourmentée, anxieuse, prisonnière d'une quête éperdue d'un toujours plus de records, toujours plus d'abondance, toujours plus d'excellence…

Le Bonheur de Noël

Sans doute, vous l'avez remarqué : chaque semaine nous apporte un lot nouveau de livres ou de revues dont le thème abordé touche au bonheur. Oui, le cœur humain est inquiet. Il cherche le bonheur sans relâche. Saint Augustin a bien décrit cette quête dans ses Confessions : *«Tu nous as fait pour Toi Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en Toi».*

Jésus, cet Enfant dans les bras du vieillard Syméon nous appelle de son regard, et de ses bras ouverts. Pour entrer vraiment dans le bonheur de la Nativité, il faut consentir à ces bras ouverts : ce sont les bras de Dieu qui nous désire tant ! Il sait bien nos égarements, nos résistances. Ses bras ouverts sont comme les portes du cœur de Dieu : un appel intime, personnel, fidèle.

Car ce n'est qu'après avoir contemplé cet Enfant, vulnérable et tout offert, que l'on peut vraiment entrer dans le secret de Dieu qui se livre tout entier à Noël…

Marie et Joseph

Marie gardait tout cela dans son cœur de femme, d'épouse, de mère. Joseph si attentif, veillait. Approchons-nous d'eux, avec simplicité et confiance. Ils sauront bien déposer l'Enfant dans nos bras comme avec le vieillard Syméon. Là, tout contre notre cœur, nous le protégerons de tout le vacarme qui l'entoure. Pour lui souffler au creux de l'oreille, le seul mot qui monte de notre cœur : Jésus je T'aime !

ALESSIA GIULIANI/CPP/CIRIC

Lettre du Pape François au Peuple de Dieu

Publié le 20 août 2018.

▪ *«Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui»* (1 Cor 12,26).

Ces paroles de saint Paul résonnent avec force en mon cœur alors que je constate, une fois encore, la souffrance vécue par de nombreux mineurs à cause d'abus sexuels, d'abus de pouvoir et de conscience, commis par un nombre important de clercs et de personnes consacrées. Un crime qui génère de profondes blessures faites de douleur et d'impuissance, en premier lieu chez les victimes, mais aussi chez leurs proches et dans toute la communauté, qu'elle soit composée de croyants ou d'incroyants. Considérant le passé, ce que l'on peut faire pour demander pardon et réparation du dommage causé ne sera jamais suffisant. Considérant l'avenir, rien ne doit être négligé pour promouvoir une culture capable non seulement de faire en sorte que de telles situations ne se reproduisent pas mais encore que celles-ci ne puissent trouver de terrains propices pour être dissimulées et perpétuées. La douleur des victimes et de leurs familles est aussi notre douleur ; pour cette raison, il est urgent de réaffirmer une fois encore notre engagement pour garantir la protection des mineurs et des adultes vulnérables.

1. Si un membre souffre

Ces derniers jours est paru un rapport détaillant le vécu d'au moins mille personnes qui ont été victimes d'abus sexuel, d'abus de pouvoir et de conscience, perpétrés par des prêtres pendant à peu près soixante-dix ans. Bien qu'on puisse dire que la majorité des cas appartient au passé, la douleur de nombre de ces victimes nous est parvenue au cours du temps et nous pouvons constater que les blessures infligées ne disparaissent jamais, ce qui nous oblige à condamner avec force ces atrocités et à redoubler d'efforts pour éradiquer cette culture de mort, les blessures ne connaissent jamais de «prescription». La douleur de ces victimes est une plainte qui monte vers le ciel, qui pénètre jusqu'à l'âme et qui, durant trop longtemps, a été ignorée, silencieuse ou passé sous silence. Mais leur cri a été plus fort que toutes les mesures qui ont entendu le réprimer ou bien qui, en même temps, prétendaient le faire cesser en prenant des décisions qui en augmentaient la gravité jusqu'à tomber dans la complicité. Un cri qui fut entendu par le Seigneur en nous montrant une fois encore de quel côté il veut se tenir. Le Cantique de Marie ne dit pas autre chose et comme un arrière-fond, continue à parcourir l'histoire parce que le Seigneur se souvient de la promesse faite à nos pères : «Il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides» (Lc 1, 51-53) ; et nous ressentons de la honte lorsque nous constatons que notre style de vie a démenti et dément ce que notre voix proclame.

Avec honte et repentir, en tant que communauté ecclésiale, nous reconnaissons que nous n'avons pas su être là où nous le devions, que nous n'avons pas agi en temps voulu en reconnaissant l'ampleur et la gravité du dommage qui était infligé à tant de vies. Nous avons négligé et abandonné les petits. Je fais miennes les paroles de l'alors cardinal Ratzinger lorsque, durant le Chemin de Croix écrit pour le Vendredi Saint de 2005, il s'unit au cri de douleur de tant de victimes en disant avec force : «Que de souillures dans l'Église, et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient lui appartenir totalement ! Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! [...] La trahison des disciples, la réception indigne de son Corps et de son Sang sont certainement les plus grandes souffrances du Rédempteur, celles qui lui transpercent le cœur. Il ne nous reste plus qu'à lui adresser, du plus profond de notre âme, ce cri : Kyrie, eleison – Seigneur, sauve-nous (cf. Mt 8, 25)» (Neuvième Station).

2. Tous les membres souffrent avec lui

L'ampleur et la gravité des faits exigent que nous réagissions de manière globale et communautaire. S'il est important et nécessaire pour tout chemin de conversion de prendre connaissance de ce qui s'est passé, cela n'est pourtant pas suffisant. Aujourd'hui nous avons à relever le défi en tant que peuple de Dieu d'assumer la douleur de nos frères blessés dans leur chair et dans leur esprit. Si par le passé l'omission a pu être tenue pour une forme de réponse, nous voulons aujourd'hui que la solidarité, entendue dans son acception plus profonde et exigeante, caractérise notre façon de bâtir le présent et l'avenir, en un espace où les conflits, les tensions et surtout les victimes de tout type d'abus puissent trouver une main tendue qui les protège et les sauve de leur douleur (Cf. Exhort. ap. Evangelii Gaudium, n.228). Cette solidarité à son tour exige de nous que nous dénoncions tout ce qui met en péril l'intégrité de toute personne. Solidarité qui demande de lutter contre tout type de corruption, spécialement la corruption spirituelle, «car il s'agit d'un aveuglement confortable et autosuffisant où tout finit par sembler licite : la tromperie, la calomnie, l'égoïsme et d'autres formes subtiles d'autoréférentialité, puisque «Satan lui-même se déguise en ange de lumière» (2C011,14)» (Exhort. ap. Gaudete et Exsultate, n.165). L'appel de saint Paul à souffrir avec celui qui souffre est le meilleur remède contre toute volonté de continuer à reproduire entre nous les paroles de Caïn : «Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ?» (Gn 4,9).

Je suis conscient de l'effort et du travail réalisés en différentes parties du monde pour garantir et créer les médiations nécessaires pour apporter sécurité et protéger l'intégrité des mineurs et des adultes vulnérables, ainsi que de la mise en œuvre de la tolérance zéro et des façons de rendre compte de la part de tous ceux qui commettent ou dissimulent ces délits. Nous avons tardé dans l'application de ces mesures et sanctions si nécessaires, mais j'ai la conviction qu'elles aideront à garantir une plus grande culture de la protection pour le présent et l'avenir.

Conjointement à ces efforts, il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin. Une telle transformation nécessite la conversion personnelle et communautaire et nous pousse à regarder dans la même direction que celle indiquée par le Seigneur. Ainsi saint Jean-Paul II se plaisait à dire : «Si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du Christ, nous devrons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier» (Lett. ap. Novo Millenio Ineunte, n.49). Apprendre à regarder dans la même direction que le Seigneur, à être là où le Seigneur désire que nous soyons, à convertir notre cœur en sa présence. Pour cela, la prière et la pénitence nous aideront. J'invite tout le saint peuple fidèle de Dieu à l'exercice pénitentiel de la prière et du jeûne, conformément au commandement du Seigneur, pour réveiller notre conscience, notre solidarité et notre engagement en faveur d'une culture de la protection et du «jamais plus» à tout type et forme d'abus.

Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu. Plus encore, chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple de Dieu à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racine, sans mémoire, sans visage, sans corps et, en définitive, sans vie. Cela se manifeste clairement dans une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Eglise – si commune dans nombre de communautés dans lesquelles se sont vérifiés des abus sexuels, des abus de pouvoir et de conscience – comme l'est le cléricalisme, cette attitude qui «annule non seulement la personnalité des chrétiens, mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple».

3. Le cléricalisme

Favorisé par les prêtres eux-mêmes ou par les laïcs, engendre une scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer beaucoup des maux que nous dénonçons aujourd'hui. Dire non aux abus, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme.

Il est toujours bon de rappeler que le Seigneur, «dans l'histoire du salut, a sauvé un peuple. Il n'y a pas d'identité pleine sans l'appartenance à un peuple. C'est pourquoi personne n'est sauvé seul, en tant

qu'individu isolé, mais Dieu nous attire en prenant en compte la trame complexe des relations interpersonnelles qui s'établissent dans la communauté humaine : Dieu a voulu entrer dans une dynamique populaire, dans la dynamique d'un peuple» (Exhort. ap. Gaudete et Exsultate, n.6). Ainsi, le seul chemin que nous ayons pour répondre à ce mal qui a gâché tant de vies est celui d'un devoir qui mobilise chacun et appartient à tous comme peuple de Dieu. Cette conscience de nous sentir membre d'un peuple et d'une histoire commune nous permettra de reconnaître nos péchés et nos erreurs du passé avec une ouverture pénitentielle susceptible de nous laisser renouveler de l'intérieur.

Tout ce qui se fait pour éradiquer la culture de l'abus dans nos communautés sans la participation active de tous les membres de l'Eglise ne réussira pas à créer les dynamiques nécessaires pour obtenir une saine et effective transformation. La dimension pénitentielle du jeûne et de la prière nous aidera en tant que peuple de Dieu à nous mettre face au Seigneur et face à nos frères blessés, comme des pécheurs implorant le pardon et la grâce de la honte et de la conversion, et ainsi à élaborer des actions qui produisent des dynamismes en syntonie avec l'Evangile. Car «chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui» (Exhort. ap. Evangelii Gaudium, n.11).

Il est essentiel que, comme Eglise, nous puissions reconnaître et condamner avec douleur et honte les atrocités commises par des personnes consacrées, par des membres du clergé, mais aussi par tous ceux qui ont la mission de veiller sur les plus vulnérables et de les protéger. Demandons pardon pour nos propres péchés et pour ceux des autres. La conscience du péché nous aide à reconnaitre les erreurs, les méfaits et les blessures générés dans le passé et nous donne de nous ouvrir et de nous engager davantage pour le présent sur le chemin d'une conversion renouvelée.

En même temps, la pénitence et la prière nous aideront à sensibiliser nos yeux et notre cœur à la souffrance de l'autre et à vaincre l'appétit de domination et de possession, très souvent à l'origine de ces maux. Que le jeûne et la prière ouvrent nos oreilles à la douleur silencieuse des enfants, des jeunes et des personnes handicapées. Que le jeûne nous donne faim et soif de justice et nous pousse à marcher dans la vérité en soutenant toutes les médiations judiciaires qui sont nécessaires. Un jeûne qui nous secoue et nous fasse nous engager dans la vérité et dans la charité envers tous les hommes de bonne volonté et envers la société en général, afin de lutter contre tout type d'abus sexuel, d'abus de pouvoir et de conscience.

De cette façon, nous pourrons rendre transparente la vocation à laquelle nous avons été appelés d'être *«le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain»* (Conc. OEcum. Vat.II, Lumen Gentium, n.1).

«Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui», nous disait saint Paul. Au moyen de la prière et de la pénitence, nous pourrons entrer en syntonie personnelle et communautaire avec cette exhortation afin que grandisse parmi nous le don de la compassion, de la justice, de la prévention et de la réparation. Marie a su se tenir au pied de la croix de son fils. Elle ne l'a pas fait de n'importe quelle manière mais bien en se tenant fermement debout et à son côté. Par cette attitude, elle exprime sa façon de se tenir dans la vie. Lorsque nous faisons l'expérience de la désolation que nous causent ces plaies ecclésiales, avec Marie il nous est bon «de donner plus de temps à la prière» (S. Ignace de Loyola, Exercices Spirituels, 319), cherchant à grandir davantage dans l'amour et la fidélité à l'Eglise. Elle, la première disciple, montre à nous tous qui sommes disciples comment nous devons nous comporter face à la souffrance de l'innocent, sans fuir et sans pusillanimité. Contempler Marie c'est apprendre à découvrir où et comment le disciple du Christ doit se tenir.

Que l'Esprit Saint nous donne la grâce de la conversion et l'onction intérieure pour pouvoir exprimer, devant ces crimes d'abus, notre compassion et notre décision de lutter avec courage.

Du Vatican, le 20 août 2018.

FRANÇOIS

10 FÉVRIER 2019

Un livret pour le Dimanche de la Santé

Chaque année la Conférence des Evêques de France publie en octobre un document pour le Dimanche de la Santé du mois de février suivant. C'est un dimanche proche de la Journée des Malades du 11 février.

- Ce livret peut être obtenu auprès du délégué pour la Pastorale de la Santé (DPS) de votre diocèse. Il vous aidera à préparer ce dimanche de la Santé en Eglise avec votre paroisse ou votre diocèse.

Pour 2019, le thème proposé est «Témoin d'une Bonne Nouvelle».

Le livret nous propose tout d'abord des témoignages qui couvrent différentes situations :

• Un aumônier de prison à Fleury Mérogis.
• Kristel, dont la fille, gravement malade est décédée prématurément.
• Le Service Évangélique des Malades.
• L'Aumônerie des Hôpitaux.
• Jeanne Pelat qui à 21 ans, atteinte de trois graves maladies, témoigne avec force de sa foi.

Puis il nous donne des «regards» sur le thème et les lectures de ce dimanche.

Regard pastoral : dans notre faiblesse... «Dieu nous prend comme nous sommes. Le jour où nous arrivons à le croire (...) nous pouvons rendre témoignage à Celui qui s'est fait faible avec les faibles».

Regard biblique : Reconnaître la manifestation de Dieu : si elle dévoile nos faiblesses, elle nous purifie aussi et nous rend capables de témoigner.

Regard théologique : Témoigner chaque jour de la Bonne nouvelle du mystère pascal de Jésus, notamment à travers le témoignage de nos vies, de nos engagements, de nos attitudes, malgré la maladie et le handicap.

Le livret nous présente ensuite des propositions pour vivre la liturgie de la parole lorsque nous portons, ou lorsque que l'on nous porte, la Communion.

Enfin, pour «Aller plus loin», le livret nous propose des questions que nous pouvons reprendre à notre compte :

Dans la vie quotidienne : Ai-je déjà été témoin d'évènements douloureux ? Heureux ? Difficiles à supporter ? Ai-je dû aller témoigner à la police ? Au tribunal ? Quelles conséquences cela a-t-il eu sur moi ?

Dans ma vie chrétienne : Ai-je conscience que c'est mon baptême qui fait de moi un témoin de la Bonne Nouvelle qu'est le Christ ? Certains ont été des témoins pour ma vie : est-ce que je peux repérer leurs attitudes ou leurs paroles qui m'ont marqué ? Est-ce que je peux dire concrètement comment je témoigne de ce Dieu qui m'aime plus que tout ?

En pastorale de la santé : Comment être témoin d'une Bonne Nouvelle sans être prosélyte, intrusif ? À nos yeux qu'est-ce qu'une «bonne visite». (...) Relisons-nous nos visites ? Prions-nous ensemble ? (...).

Le livret se termine par un extrait de «Gaudete et Exultate».

Utilisons-le donc pour participer à ce Dimanche de la Santé où l'Église se «recueille» sur ce qui se joue dans l'expérience des personnes malades et handicapées et des personnes qui les accompagnent et les aident.

Bruno de LANGRE

LOURDES DU 13 AU 16 NOVEMBRE 2018

La FCPMH invitée aux Assises de la Pastorale de la Santé

La Pastorale de la Santé (au sein du Pôle Santé Justice du Service Famille et Société de la CEF). Elle intègre plusieurs branches : l'Aumônerie des Hôpitaux, la Pastorale des Personnes Handicapées, et le Service Évangélique des Malades. Les Assises, animées par le Père Jean-Marie ONFRAY, ont ainsi réuni les équipes diocésaines de la Pastorale de la Santé, soit plus de 350 personnes, avec Monseigneur Emmanuel DELMAS, évêque d'Angers, accompagnant la «réalité santé».

C'est un évènement rare, les précédentes datant de 2008.

Ces équipes sont celles que vous pouvez rencontrer dans vos diocèses et avec lesquelles vous pouvez travailler. C'est pourquoi j'étais invité en tant que «responsable national de mouvement de la pastorale santé».

J'y ai aussi retrouvé la FCPMH ! Ainsi Edith BRUNEAU (Saint Brieuc) et Marie-Pierre CLAIN (Limoges) sont toutes deux membres de l'équipe de PS de leur diocèse en tant que responsables diocésaines de la FCPMH. Sandrine MATAVAR est elle-même Déléguée à la PPH. *Je serais heureux que d'autres membres de la FCPMH engagés dans les équipes de la Pastorale de la Santé nous partagent leurs expériences !*

Ce que j'ai entendu et vécu dans ces Assises me paraît concerner tout autant la FCPMH en tant que mouvement, que la Pastorale de la Santé en tant que Service. Il avait deux axes : la mission comme présence vécue en équipe, et les évolutions de la société.

Mercredi 14, l'exposé théologique du Père THEOBALD s.j., **«La dynamique d'une mission reçue»,** a abordé des sujets qui vous sont aussi familiers :

La mission : Celle-ci va à l'épreuve, dans les circonstances les plus difficiles, avec une Bonne Nouvelle radicale et toujours nouvelle. Pour pouvoir annoncer cet Évangile, il faut être en équipes envoyées par l'évêque pour être présentes auprès des malades, des aidants, des soignants... Cette présence à plusieurs peut être, en elle-même, sacramentelle, même lorsqu'elle est vécue dans le cadre des règles de la laïcité.

La présence d'Évangile : Disponibilité, écoute pour permettre à la personne visitée de dire ce qu'elle vit, et selon les circonstances, rites, depuis la prière commune jusqu'aux sacrements.

L'envoi et le compte rendu en retour de mission sont inséparables (voir le retour des 72 dans Luc 10, 17-24). Il s'agit de la «relecture pastorale» des visites et rencontres, en équipe, qui rappelle notre Voir Juger Agir d'une FCPMH en visite. Cette «relecture» comprend la lecture des Écritures et la prière, de la demande à l'action de grâce. Au cours des échanges qui ont suivi, plusieurs points ont été soulignés :

La Pastorale de la Santé cherche à privilégier **les visites,** dans un contexte en évolution : d'une part une circulaire ministérielle de 2011 précise que les visites d'aumôneries en hôpital public ne peuvent être faites en principe qu'aux personnes qui l'ont demandé ; d'autre part les hospitalisations deviennent brèves (moins de trois jours en moyenne), et les personnes sont souvent soignées en «HAD» (hospitalisation à domicile), où il est plus difficile encore de les rejoindre. On constate aussi que même des paroissiens actifs, lorsqu'ils se retrouvent en EHPAD, y sont en fait comme «ex-communiés» de leur Eglise.

Dans beaucoup de diocèses, le Service Évangélique des malades (SEM) joue un rôle important dans une pastorale auprès de personnes isolées à domicile. Des «équipes d'aumônerie mobiles» sont envisagées. Plus généralement, on voit le besoin de «réseaux» reliant tous les acteurs de la Pastorale de la Santé, et les paroisses. *Comment la FCPMH peut-elle être, elle-aussi, partenaire en ce domaine, comme elle l'était à ses débuts à Verdun ?*

Toutes les rencontres et visites chrétiennes dans les lieux et organisations de soins sont confrontées aux pressions du laïcisme et des autres religions : cela concerne tant les PMH que l'organisation de réunions ou de célébrations. *Il est important en FCPMH que nous partagions les difficultés rencontrées, et les façons de les surmonte*r, avec toute la Pastorale de la Santé.

Jeudi 15, le philosophe Marc GRASSIN nous a d'abord décrit les mécanismes d'évolution de notre société, d'abord «traditionnelle», homogène et communautaire avec beaucoup de liens stables, puis «sociétaire» où chaque individu prend sa place par des contrats (sociaux, associatifs...), et maintenant «liquide», où le changement accélère fortement, et ou chacun doit trouver à chaque instant sa place en étant «performant».

Dans cette société «liquide», d'une part les plus faibles sont facilement exclus, et d'autre part tous les acteurs de la Pastorale de la Santé se doivent d'être eux-mêmes performants pour pouvoir être présents. *Cela concerne aussi la FCPMH !*

Puis il a analysé **les aspects anthropologiques,** notre condition humaine. Le monde contemporain reflète une culture humaine où l'homme, libre, «Indépendant, Autonome, pleinement Réalisé, Intensifié», doit sans cesse dépasser les limites. La culture du jogging, du smartphone... Dans ce monde il est difficile de gérer des limites, d'accepter des faiblesses.

On assiste aussi à une excellence professionnelle de beaucoup d'acteurs de la santé, qui constitue une exigence pour la présence d'une Pastorale de la Santé.

Dans ce contexte, la généralisation de soins à domicile (HAD) peut être une opportunité si les acteurs et partenaires de la Pastorale de la Santé ont une «valeur ajoutée» et répondre à trois besoins : rejoindre les besoins «spirituels», au sens large, y compris chez des personnes qui ne sont plus religieuses, être crédibles par la réalité de l'action, être «professionnels». *La FCPMH doit aussi travailler sur ses «valeurs ajoutées» dans ce nouveau paysage.*

Le vendredi 16 matin, Soeur Marie Laure DENES, et le Père Bruno CAZIN ont chacun dressé une synthèse, avec quelques mots-clés : la Pastorale de la Santé comme laboratoire et microclimat de l'Eglise «hors les murs», experte fraternelle en fragilité, où se vit le souffle de Vatican 2 ; savoir être présents dans tout le champ qui va du psychologique au spirituel au religieux ; être une présence selon les Béatitudes, une «manière douce de valoriser les fragiles et les faibles» ; visitants et visités se convertissant ensemble.

Il y eut aussi beaucoup de rencontres formelles (6x6, carrefours, témoignages) et informelles sur les parvis, dans les ascenseurs, aux repas et sur les bancs de la salle Sainte Bernadette ! J'ai ainsi retrouvé le Père Michel HIERLE (Alès) qui a été notre accompagnateur spirituel national, et le père Daniel MOTHAIS (Vendée), ancien AS provincial aussi.

Pour travailler en profondeur sur la vie en équipe et en réseaux au sein de la Pastorale de la santé et avec ses partenaires, ces Assises ont su s'appuyer sur la détente et l'émotion. Léo le clown a taquiné les intervenants et résumé avec quelques provocations les passages les plus difficiles. Le quatuor Trombonissimo nous a à la fois détendus et formés en nous faisant participer à son travail de répétition et de «mise en musique». Les diocèses ont échangé de petits métiers à tisser illustrant tout le travail de création de liens. Tout cela a donné chair aux mots

Enfin nous avons fêté les 70 ans de la revue Aumônerie d'Hôpitaux, qui devient «Pastorale de la santé». Cette revue trimestrielle est riche en articles de fond sur lesquels les responsables de la FCPMH peuvent s'appuyer, pour agir au sein d'une Pastorale diverse mais qui a besoin de travailler en commun.

Le numéro d'octobre 2018 porte sur «Penser et vivre les mutations». Un numéro début 2019 rendra compte de l'ensemble des Assises.

Contact : revuepastoralesante@cef.fr

Merci donc à la Pastorale de la Santé pour cette belle occasion de partage! A nous d'y travailler aussi, tant dans les diocèses qu'au niveau national.

Bruno de LANGRE,
Responsable national

Le Tour de France de Michèle et Patrick

▶BENOÎTE VAUX.

Nommés il y a peu de temps (octobre 2017), et faisant partie d'une équipe dynamique de Fraternité nous avions à cœur de nous imprégner de la façon dont vivaient les diverses équipes «dites de base» de notre Fraternité et comment elles intégraient la Campagne d'Année dans leur démarche. Il est évident que nous ne pouvions nous inviter aux différentes réunions que vous tenez, aussi nous avons choisi de profiter des Journées Diocésaines pour débuter ce tour de France afin d'aller aux périphéries qui est le fil conducteur de notre action. Personne ne doit être oublié et il est de notre mission, en mémoire du Père François, d'aller à la rencontre de la majorité des membres de nos Fraternités et de ceux qui ont besoin de contact humain.

Province de RENNES : nous avons participé à une réunion de l'équipe provinciale et avons pu constater à cette occasion la volonté de chacun d'aller de l'avant.

Diocèse de COUTANCES : dès notre arrivée dans la région nous avons été intégrés dans une équipe de base, nous avons également participé avec joie à la journée diocésaine (à cette occasion, nous avons dialogué avec Mgr Le BOULC'H, Évêque de Coutances) et au mois d'octobre, pour la réunion de rentrée de la Fraternité du diocèse, nous allons de nouveau participer aux divers échanges. C'est en discutant avec les divers membres et responsables nous avons pu constater que malgré les difficultés chacun avait à cœur d'aller de l'avant.

Rencontre de BERCK : journée intense et très riche en rencontres. Accueil chaleureux et fraternel de la part des responsables. Ensuite intervention sur le thème de la Fraternité puis Eucharistie. Très bon contact avec tous les membres de la Fraternité et nous avons trouvé des personnes enjouées et heureuses d'être ensemble. Au cours du repas nous avons pu échanger avec des personnes malades et handicapées, Marcel entre autres, dont le témoignage figure

▶ FRAT DE SAINT DIE.

dans ce numéro, ainsi qu'avec l'ancienne responsable de la Fraternité du secteur. Nous avons également écouté des témoignages de malades faisant partie de la Fraternité, très émouvants voire poignants.

Conseil National de NEVERS : rencontre importante car la première de notre équipe. Tout a déjà été dit sur cette rencontre et nous ne pouvons qu'ajouter : Nous en sommes sortis heureux de notre action en faveur de la Fraternité, impatient de continuer dans les pas du Père François et riches de multiples rencontres avec les responsables des Provinces et de certains Diocèses.

▶ PÈRE YVES FAGNOT.

Journée Diocésaine d'EPINAL : encore une journée pleine d'enseignements. Intervention de l'Abbé Yves FAGNOT sur le thème : «Entrer en relation» puis une Eucharistie qu'il a lui-même célébrée. Nous avons pu pendant cette journée écouter les conseils d'anciens membres du National, toujours très actifs dans leur secteur. L'après-midi l'organisatrice nous a proposé de présenter à tous le National et son rôle au sein de la Fraternité. Nous avons surtout répondu à de nombreuses questions et interrogations sur l'avenir de notre mouvement. Ensuite plusieurs interventions d'acteurs sociaux locaux. Toutes riches d'enseignements et qui nous ont permis d'établir de précieux contacts.

Lors de ce séjour nous sommes également allés à Verdun sur les pas du Père François et nous avons visité Benoîte Vaux, lieu où il a séjourné plusieurs fois pour des raisons de santé. C'est là que nous tiendrons notre prochain Conseil National du 24 au 27 mars 2019. Chacun doit se rassurer, la Fraternité n'existe pas que dans le Nord et nous sommes impatients de connaître les équipes du Sud qui sont d'ailleurs à notre programme. Amitiés fraternelles à tous et à bientôt dans la joie de se revoir.

Michèle et Patrick,
Membres de l'Équipe Nationale

28-30 SEPTEMBRE 2018 - TOULOUSE, ALBI ET RODEZ

Avec un handicap, disciples missionnaires

En septembre 2016, «Avec un handicap, Passionnément vivant» a rassemblé à Lourdes des personnes en situation de divers handicaps venues de toute la France.
Un petit groupe a continué de se retrouver régulièrement à Toulouse et ailleurs avec la pastorale des personnes handicapées (PPH), où plusieurs membres de la FCPMH sont impliqués depuis au moins cinq ou six ans.
Dans les diocèses de Toulouse, d'Albi et de Rodez, ces petits groupes ont décidé d'organiser une rencontre provinciale, et ensemble, nous avons bâti un week-end à Lourdes intitulé cette fois : «Avec un handicap, Disciples missionnaires...».

Le week-end

Samedi matin, Monseigneur Fontlupt vient échanger autour de la phrase d'invitation au week-end : «Confiance, lève-toi, Il t'appelle». Son discours est simple mais percutant. L'échange qui suit est étonnant. Le niveau de compréhension et d'expression de chacun est particulièrement disparate, et il faut pouvoir entendre et répondre à tous. Les interpellations vont bien au-delà du discours de l'évêque, et chacun s'interroge sur sa place en Église, sur celle qu'on lui donne (ou non), celle qu'il voudrait prendre ou pouvoir prendre.
L'après-midi chacun a pu suivre trois ou quatre ateliers parmi les huit proposés :
- photo-langage (ou objet-langage) sur la confiance : en soi, en l'autre, en Dieu,
- témoignages «sport et handicap», «couple et handicap», et «vocation / vie spirituelle et handicap» par Frédéric et Carolina,
- expression graphique : fresque avec l'OCH (Office Chrétien des personnes Handicapées) de Lourdes, et Léon,
- FALC (Facile à Lire et à Comprendre), Michèle est

venue pour la journée de Toulouse faire découvrir cette norme pour traduire le texte biblique de Bartimée,
- clowneries
- la parole de Dieu de tout son corps, chantée et gestuée,
- débats à partir de clips vidéo «provoc» sur le handicap,
- préparation de la messe dominicale : compréhension des textes, écriture de la prière universelle...
Après le dîner, nous participons à la procession mariale avec un passage à la grotte pour ceux qui le souhaitent. Le reste du temps est organisé à l'intérieur de l'accueil Notre-Dame, où deux étages nous sont entièrement réservés.
Le dimanche matin est plus tranquille et centré sur la célébration eucharistique. Après le déjeuner, grande séance photos et souvenirs. Jean-Claude joue *Ce n'est qu'un au revoir* avec son harmonica, et on parle déjà d'une autre rencontre provinciale à préparer (pour dans deux ans ?).
Et aux disciples missionnaires toulousains tous bien (re)motivés dans leur mission : Carolina, Laure, Mathilde, Gisèle, Jocelyne, Monique, Maria, Elisabeth, Mariette, Odette, Christiane, Marie, Valérie, Christelle, Alain, Ulrich, Christian, Léon, Jean-Claude et Frédéric !

Pour l'article complet :
http://toulouse.catholique.fr/Lourdes-avec-Passionnement-vivants

Rencontre diocésaine d'Epinal dans les Vosges du 2 septembre 2018

- L'accueil, toujours amélioré en cette journée, par une petite collation proposée dans le hall, a favorisé les retrouvailles, les nouvelles, dans l'enthousiasme et la bonne humeur.

Ensuite, nous commençons par les remerciements pour notre prêtre animateur, M. l'Abbé Yves FAGNOT, et la bienvenue souhaitée à tous, en particulier, à Michèle et Patrick LEPOITTEVIN, membres de l'équipe Nationale, en tant que secrétaire et trésorier, venus spécialement nous rencontrer, depuis le département de l'Eure, Mme Renée BASTIEN, animatrice des Rencontres Chrétiennes des personnes malades et handicapées sur un large secteur d'Epinal, Mme Betty BOURION, chargée de nombreuses missions auprès des enfants, des relais de quartier, ainsi que les personnes qui ont fait le premier pas pour nous rejoindre.

Monsieur l'abbé Yves FAGNOT, à qui nous souhaitons la meilleure adaptation, dans son nouveau secteur de Vittel, s'est présenté, faisant partie de la grande famille du «PRADO» crée en 1860, à Lyon, par le père Antoine CHEVRIER, et qui œuvre pour l'accompagnement des plus pauvres, l'éducation sous toutes ses formes, des plus jeunes dans ce milieu, dénonçant avant l'heure, le travail des enfants....

Notre thème était donc «Entrer en relation», et de suite, il nous a été dit que **nous avons besoin des autres pour exister, de leur regard pour nous sentir vivants...** Le cri de la naissance en est une des premières manifestations, la relation à la mère, aux parents, **et ensuite tout au long de la vie, construire, reconstruire, dynamique de toute vie.**

La dimension de l'effort volontaire pour entrer en relation, dans de bonnes conditions, est soulignée, mais aussi de laisser une part d'inconnu, aux rencontres imprévues, et à l'espérance d'en faire toujours de nouvelles.

Bien sûr, nous allons plus facilement vers des gens qui nous ressemblent, plus de mal dans le cas contraire. Deux témoignages vécus, très forts, nous ont été apportés : celle d'une rencontre avec un jeune qui s'était immolé par le feu, avait été arrêté dans sa tentative désespérée, mais dont le visage trahissait cruellement l'épreuve, et puis un second, partager son repas en vis-à-vis, avec un collègue défiguré par la maladie… Dépasser ses peurs, maîtriser ses émotions, vaincre ses préjugés, ce qu'on pu faire les personnes dont nous parlons, pour aller à la rencontre de l'essentiel de l'être, de leur être, oublier quelque peu la différence physique.

Il nous avait été suggéré de trouver les mots qui caractérisent la relation positive, du moins celle qui la favorise, et que nous souhaitons : Le bonjour, merci, le sourire, la bienveillance, l'écoute, l'ouverture, le non jugement…Vous en trouverez comme nous, beaucoup d'autres…… Ainsi, dans le cadre d'une maternité, un bébé venait de naître, faisant la joie de toute la famille, et puis un autre… né sous X….., comme on dit… Le jeune papa, après concertation avec les siens, prit l'initiative de retourner à la maison pour lui offrir de petits présents…partage émouvant…

Malheureusement, la relation négative existe, bien des mots ont été trouvés aussi : L'égoïsme, l'indifférence, manque de confiance en soi et dans les autres, ignorance, attitude de supériorité…

Certaines personnes en sont détruites, abusées ou blessées par des maladresses, en rapport avec leur maladie, leur déficience ou faiblesse.

Comment faire encore confiance dans ces cas-là ? Dépasser les conflits ? C'est là que le prêtre fait intervenir le PARDON, ce que nous en dit la BIBLE, l'attitude de Jésus sur la croix :«Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» Luc 23 : 34. Une remarque, très utile pour notre réflexion, insiste sur le fait que Jésus demande à son Père d'accorder le pardon et ne l'accorde pas lui-même.

Il est demandé par Pierre à Jésus *«Seigneur, combien de fois mon frère pourrait-il pécher contre moi, pour que je lui remette ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit «Je ne dis pas sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois»*

Le pardon de Dieu, **si nous le lui demandons,** serait donc inépuisable vis-à-vis de nous. **Un pardon permanent, mais qui nous serait demandé à nous aussi….**Le nôtre est plus difficile à accorder, bien moins spontané, sinon impossible dans certaines circonstances, sauf quelques êtres d'exception. Même accordé, il a souvent à être plus vrai, purifié, pas «du bout des lèvres», et là encore, la prière peut et doit être insistante, sans doute à la même mesure.

Le pardon n'est pas l'oubli, ni la naïveté, mais un chemin pour notre vie relationnelle chrétienne, avec Dieu, les autres, et nous-mêmes

Beaucoup de versets abordent également la relation et peuvent nous guider :

Dans Luc, 10 :27 «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toutes tes pensées, et ton prochain comme toi-même»

Dans la Genèse, **«Il n'est pas bon que l'homme soit seul».** Ce verset est toujours d'une grande actualité, dans un sens élargi aussi. Notre société fabrique de la solitude, affective, sociale, économique et politique. **Ne dit-on pas qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ?**

Après avoir laissé un temps de parole aux personnes citées dans l'accueil, c'est une soixantaine de participants qui a partagé l'Eucharistie, avant de se séparer, encore dans la convivialité.

TÉMOIGNAGE

Marcel, membre FCPMH de Berck (Nord)

Quelques extraits

Je m'appelle Marcel Pruvost, né le 10 août 1958 à Coulogne près de Calais, dans une famille ouvrière, troisième d'une fratrie de 10 enfants.

Scolarité satisfaisante jusqu'en 1970, à l'âge de 12 ans je tombe malade. J'ai déclaré une méningite suite à une agression physique sauvage qui m'a plongé dans le coma et conduit à séjourner en hôpital psychiatrique. Mon père avait signé un document transférant sa responsabilité, j'y serai resté longtemps, si des personnes proches, n'avaient écrit à la ministre de la santé. Suite à cette intervention je suis sorti de cet hôpital à 16 ans.

Dans ma famille je me suis senti déclassé, mis à l'écart : j'étais le chétif, le malade de la famille. Néanmoins je m'accroche. J'alterne travail et formations.

En 1986, reconnu travailleur handicapé. Je travaille à l'Intermarché puis employé aux écritures comptables dans une entreprise.

Inscrit à la COTOREP j'effectue une formation à Evry, j'obtiens les diplômes de sténo-dactylo.

À l'âge de 21 ans je rentre à la JOC de Calais. J'y reste jusqu'à l'âge de 27 ans. C'est là que je fais connaissance du responsable, l'abbé Joseph Leprêtre, que j'ai rencontré, ô heureux hasard, le mois dernier à la retraite de la Fraternité à Merville et qui nous accompagne aujourd'hui.

Très actif à la JOC, j'intègre une chorale, je deviens responsable d'équipe et trésorier fédéral. C'est alors que j'apprends que Notre-Dame de la Salette recherche un employé. Je me présente et suis accepté. Pendant 6 mois je travaille comme technicien de surface, puis comme permanent responsable de la cafeteria. J'y reste 2 ans, mais dois retourner auprès de mes parents : ma mère gravement malade, mon père, étant trop faible pour s'en occuper. Pendant 5 ans c'est à plein temps que je vais m'occuper d'eux.

Avec l'aide du maire de la ville et du maire de Lille j'obtiens une aide personnalisée d'autonomie (APA). 1995 décès de ma mère, mon père la suivra quelques mois plus tard. Je suis obligé de quitter la maison, succession oblige. La foi a toujours eu une importance primordiale dans ma vie.

Cette foi a surgi comme une révélation, j'avais 12 ans. Bien que non pratiquants mon père et ma mère nous ont fait suivre un parcours religieux classique. J'y ai appris le partage, l'aide à apporter aux autres, surtout aux personnes âgées du voisinage. J'ai toujours vécu dans un contexte de bienfaisance et de service à autrui.

De 1997 à 1998 je reçois une formation en électricité.

J'obtiens un travail à La Sérigraphie du Littoral à Calais. J'y reste moins d'un an très diminué par mon état de santé. À Calais, une dame proche de l'aumônerie accepte de me loger tout frais payé. Mais déçu, me sentant rejeté par ma famille, je quitte Calais pour aller à Berck. Là encore on me prête gracieusement un logement : la Providence ne m'abandonne pas.

Ayant suivi une formation d'auxiliaire de vie à la Croix Rouge, je projetais de suivre des études pour devenir aide médico-psychologique.

En 2009 foudroyé par une crise cardiaque qui me plonge dans le coma, je fais l'expérience du, «tunnel» je suis dans un tunnel au bout duquel une lumière éclatante m'attire et où je n'arrive pas à parvenir et je suis obligé de rebrousser chemin, comme un retour vers la vie d'ici-bas.

Cet accident cardiaque a provoqué un accident vasculaire cérébral qui me rend hémiplégique du côté gauche et aphasique, aphasie qui durera 8 mois. Je suis hospitalisé en réanimation à Boulogne, trachéotomisé et en assistance respiratoire. Puis je suis transféré en soins intensifs à Hélio-Marin et dirigé en 2010 dans le service des traumatisés crâniens pour rééducation.

Je progresse dans ma recherche d'autonomie, particulièrement dans mes transferts lit-fauteuil et accomplissement de gestes de la vie courante. Je rencontre des problèmes de fausse-route dus à ma trachéotomie. Il faut que je sois très vigilant sur ce point.

Malgré une excellente prise en charge la vie en collectivité est difficile et me pèse. Comme j'ai suffisamment récupéré de mon hémiplégie, je décide de retourner vivre à Calais. Mais quand j'arrive là-bas, la maison a été vandalisée, pillée. Elle est devenue inhabitable, je retourne à Hélio-Marin où je suis réintégré, on me met en attente d'une chambre thérapeutique.

Il ne me reste plus rien, de ma famille seul mon frère Guy garde un contact avec moi et me sera d'un grand secours.

Depuis le début de mon accident je suis resté sans parler, sans sortir et en dehors de toute vie extérieure. Enfermé dans un état de dépendance et dans une solitude qui se creusait autour de moi.

L'acquisition d'un fauteuil roulant et surtout la présence de Jonathan, hospitalisé dans la même chambre que moi et devenu un copain, m'ont débloqué de cette situation. Jonathan m'a fait sortir, redécouvrir Berck et aidé à reparler progressivement.

2013, on m'accorde un logement au Gré du Vent, foyer dépendant de l'Institut Cazin. Là nous sommes 20 personnes qui logeons dans un studio individuel adapté à notre état.

Au Gré du Vent j'y ai des amis sur qui je peux compter, et qui peuvent compter sur moi.

Depuis 2 ans je recherche un logement où je serai tout à fait indépendant, mes démarches jusqu'à ce jour sont restées vaines.

Je fais mes courses et prépare mes repas moi-même. Une auxiliaire de vie m'aide à me préparer le matin. Un kinésithérapeute 2 fois par semaine et une aide-ménagère 1 fois par semaine.

Il y a quelque mois : un courrier m'informait que je n'avais plus droit à une aide-ménagère. J'ai fait des démarches et l'aide a été prolongée pour 21 mois. Que se passera-t-il au bout des quelques mois accordés ? J'ai au fond de moi une angoisse pour ma vie à venir. J'ai toujours eu la foi chevillée au corps. Mes rencontres et mes fréquentations à la JOC, à Notre-Dame de la Salette, ma vie en paroisse n'ont fait que la renforcer. La prière seule ou la prière accompagnée est pour moi un refuge et j'aime être entouré de livres religieux et d'images pieuses, j'y trouve un réconfort. Avec quelques résidents, dont Laurence amie non-voyante, nous nous réunissons quelquefois pour des moments de prière : lecture de l'Évangile et chapelets. Ma vie de chrétien et de priant attire sur moi parfois quelques comportements et réflexions qui se veulent désagréables. Je n'en tiens pas compte, au contraire cela me renforce. J'ai eu connaissance de la Fraternité par une amie du Gré du Vent qui en faisait partie. Claude Vincent l'ancien président, m'a aussitôt invité à la retraite de Merville en 2013. Merville est une ville du Nord où des membres de la Fraternité, handicapés ou malades, font une retraite de 4 jours.

Période de prière, d'instruction religieuse et aussi de détente. Et surtout moment d'amitié et de fraternité partagées. Cette première retraite m'a bouleversé. Je n'ai pas raté celles des années suivantes, j'y puise force et encouragement. Depuis quelques années,

j'occupe même le poste de trésorier diocésain en binôme avec Marie-Thérèse et j'assiste comme tel, aux réunions mensuelles à Racquinghem avec d'autres fraternités du diocèse.
Après la première retraite, j'ai intégré la Fraternité de Berck où Michel est aujourd'hui président. Nous avons réunion deux après-midi chaque mois, j'y suis très assidu . Nous sommes entre 40 et 50 personnes qui partagent entre nous des réalités de la vie et nos expériences personnelles. Nous y prions aussi, et avons des moments de détente où nous organisons des jeux collectifs. Il m'arrive d'animer certains après-midi autour de thèmes que je prépare à l'avance chez moi.
Ce qui est marquant pour tout premier venu à ces réunions, c'est la spontanéité et l'enthousiasme de chacun. À ces réunions, quelle que soit l'importance du handicap, «on est tous pareils». Dialogue, écoute, partage sont le liant de ces rencontres de grande fraternité.
J'ai une relation privilégiée avec Michel notre président et Thérèse, son épouse, nous nous sommes connus bien avant Berck, à Coulogne où ils résidaient et travaillaient tous deux. Avec tous les membres de la Fraternité se sont tissés des liens importants, sincères et constructifs. Je ne me sens pas seul. Je suis dans une équipe où chacun renforce l'autre. Si j'ai un message à donner c'est celui-là ; J'ai l'intime conviction que si je n'avais pas eu la foi, je serai mort aujourd'hui. J'ai toujours su dans les épreuves regarder le Christ en croix et y puiser le remède au désespoir.
Aujourd'hui encore, j'ai au fond de moi et /de plus en plus fort /cet accompagnement de tous les jours qui me soutiens et me fait aimer la vie.

Témoignages reçus du Diocèse de Luçon en Vendée

POURQUOI AI-JE CHOISI ET ACCEPTÉ DE REJOINDRE UNE ÉQUIPE DE FRATERNITÉ ?

- C'est une Hospitalière qui m'a parlé de la FCPMH. Elle m'a invité avec mes petits garçons à une journée d'amitié. Je n'ai pas été très emballé par cette journée. Ce que je souhaitai, à ce moment-là, intégrer la communauté paroissiale et rompre l'isolement.
Lorsque, j'ai rejoint l'équipe de secteur «Les Herbiers-Montagne», j'étais heureuse de ces rencontres de partages de vie et de l'Évangile mais je ne saurai expliquer ce qui me manquait. Toute l'équipe était aimable entourée de notre accompagnateur spirituel, le Père Michel PIFTEAU. Personnellement, je ne préparai jamais les réunions. Je tenais à rester. Continuer, persévérer pour écouter et comprendre la Parole de Dieu. Et, un jour, tout a changé, des membres qui partent et d'autres qui arrivent. L'équipe rajeunit. Je me suis investie. Les Paroles de l'Évangile m'ont ouvert les yeux. **Sylvie**

QUE M'APPORTE MON ENGAGEMENT ET NOS RENCONTRES EN ÉQUIPE, AUJOURD'HUI ?

- Aujourd'hui, je suis plus serein. Je puise ma foi chrétienne dans la source des rencontres pour les restituer dans les réunions diocésaines car je suis responsable de mon secteur. Mon regard a changé, je prie, je chante, je lis plus pour Dieu, Jésus, Marie et tous les Saints du ciel et même ceux de ma famille qui sont passés de l'autre côté. Je suis plus vivant. **Jean-Louis**

- Jésus nous aime tel que nous sommes. Cela m'aide à accepter mon handicap.
J'ai besoin de contact et aime bien rencontrer d'autres personnes, malades, handicapées et valides. La Foi tout comme nos rencontres d'équipe de Fraternité me font vivre, se déroulent dans un climat de confiance. Et je sais que nous pouvons nous confier les uns aux autres en toute confidentialité dans le profond respect de ce que chacun est et vit. **Philippe**

- J'ai été invitée à rejoindre une équipe de Fraternité il y a 19 ans, après mon AVC. Mon appréhension au départ a très vite cédé la place à l'amitié, la confiance, la fraternité. Les membres de l'équipe sont devenus pour moi des amis. Le mouvement fut pour moi un tremplin pour renaître à la Vie avec mon handicap. Nos partages, réflexions, prière dans le profond respect des uns et des autres, m'ont apporté réconfort, paix, épanouissement. Aujourd'hui encore j'ai besoin de mon engagement à la FCPMH, pour m'enraciner dans la force et l'amour du Seigneur qui est notre chemin, notre vie, notre Roc. Afin de porter ensuite du fruit bien au-delà de nos petits noyaux d'équipe, en allant vers... à la suite du Père François. **Marie-Andrée**

ALAIN PINOGES/CIRIC

Ton visage mon frère !

Ton visage mon frère, est un voyage
qui me porte sur les rives de ta vie.
Il me plonge dans les vallées de tes souffrances ;
Il me découvre le jardin de tes joies.

Ton regard est le soleil de tes rêves ;
tes rides les sentiers de tes faims,
tes rires les sommets de tes secrets ;
tes larmes les nuages de ton coeur.

Ton visage, mon frère, est le paysage
qui me sort de chez moi.
Il ouvre une brèche pour que je vois ;
Il offre à ma vue le pays de l'autre.

Ton regard est habité de l'amour de Dieu ;
tes rides de la souffrance de Dieu ;
tes rires de la joie de Dieu ;
tes larmes de la bonté de Dieu.

En ton visage, mon frère, je pars pour l'aventure.
Je deviens peuple en marche,
traversant les déserts,
gravissant les montagnes,
naviguant sur les mers.

Heureux de cheminer avec toi,
de boire au puits de la fraternité
l'eau dont nous trouverons la source
au pays qui nous est promis
par celui qui est Amour

JEAN-MARIE BROSSARD

DIOCÈSE DE BAYONNE

Invitation aux vacances

Depuis plus de 40 ans, fin août, début septembre en général, la FCPMH 64 organise un séjour de 8 jours en pension complète dans une maison de vacances accessible aux personnes handicapées. Celles-ci viennent de tout le département et même d'au-delà (Nord, Haute-Vienne). Un car avec pont élévateur nous emmène dans une région différente chaque année (500 kms environ). Il nous permet aussi de faire des visites touristiques journalières. Notre aumônier, une infirmière, des bénévoles aidants font partie du voyage.
Le prix du séjour s'élève à 600 € environ.
Tenté par ces vacances, pré-inscrivez-vous au plus vite.

Pour toutes informations complémentaires, adressez-vous à : Colette PEREZ
63, rue de la Hirigogne 64600 ANGLET – Tél. : 05 59 03 50 40 (avec répondeur).

JANVIER 2019

Jésus avec nous

Introduction

Au cœur de ce deuxième trimestre, nous continuons notre cheminement avec Jésus comme compagnon de route et notre guide. Voyons comment il choisit ses disciples, les instruit et les envoie en mission.
Aujourd'hui, Jésus continue à nous appeler pour faire de nous ses disciples, témoins de la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Témoignage

Emma se savait aimée de Dieu et était disponible pour accueillir sa Parole. Mystérieusement, elle fut rejointe par cette Parole de Jésus :
«Devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos.» Mt 11, 25
Cette Parole lui donna une grande force et une lumière qui lui a permis de traverser l'épreuve de la maladie. Cette Parole d'Évangile ne transformait pas la maladie elle-même, mais la manière de la vivre. Pas en comptant sur ses propres forces mais en se sachant accompagnée.
Ses certitudes étaient tombées, la laissant paisible et dans la vérité en elle-même avec sa famille et avec Dieu.

Je réfléchis

–Est-ce que je lis la Parole de Dieu ?
–Y a-t-il une phrase de la Bible qui m'interpelle et qui me fait vivre ?

Parole de Dieu

Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (L'appel de Lévi Mt 9, 9-13)
Jésus partit de là et vit, en passant, un homme, du nom de Matthieu, assis à son bureau de collecteur d'impôts. Il lui dit : «Suis-moi.» L'homme se leva et le suivit.
Comme Jésus était à table à la maison, voici que beaucoup de publicains (c'est-à-dire des collecteurs

d'impôts) et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec lui et ses disciples.
Voyant cela, les pharisiens disaient à ses disciples : «Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?»
Jésus, qui avait entendu, déclara : «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.»
Autre choix : Évangile selon saint Luc : L'appel des disciples (Marc 3, 13-19)

Temps de partage

Notre engagement, quel qu'il soit est une réponse à un appel de Dieu et à nos frères et soeurs handicapés.
-Ai-je conscience que Dieu m'a appelé ?
-Qu'en pensons-nous ?
-Capables, pas plus que les autres ! Mais en équipe, nous le pouvons.
Prenons-nous conscience que Dieu nous a choisis :
-Pour que nous portions des fruits,
-Parce qu'il a confiance en nous, et qu'il est à nos côtés tout au long de notre parcours.
-Pour participer au dimanche de la santé...

FÉVRIER 2019

Jésus le Serviteur du Père

Introduction

«Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.
Celui qui s'abaisse sera élevé. Celui qui s'élève sera abaissé.» Mt 23, 12
C'est la règle principale de la communauté des disciples : chacun doit être le serviteur de tous. Ce serait une vraie révolution si l'on se mettait tous à «Servir !».

Témoignage de Yakov

«Mon témoignage en paroles est-il suffisant ? Le témoignage que je donne par ma vie est-il suffisant ? J'ai essayé de transmettre l'amour de Jésus et de Marie ; combien Marie est une Mère ! J'ai voyagé pour témoigner, mais arrive une période de doute.
Il y a cinq ans, je suis allé rencontrer le père Marinko (le curé) au presbytère et je lui ai dit : «Est-ce que je peux faire quelque chose ici, œuvrer au presbytère ?» Le père Marinko m'a proposé de me mettre au service des personnes dans le besoin. Dieu me donne ainsi une nouvelle occasion de témoigner avec mes mains, d'aider les autres. De cette façon, je vis ma foi de façon plus forte. Car la foi sans actes n'est pas la foi...
Nous avons dès le début rencontré plusieurs familles dans le besoin. Le plus difficile, c'était d'aller frapper à la porte de ces personnes, pour leur demander ce dont elles avaient besoin. Ces pauvres avaient une très grande dignité. J'ai prié le Seigneur d'être avec moi, si c'était son plan. La porte s'est ouverte sur une femme qui avait un grand sourire. Elle m'a serré dans ses bras, elle a commencé à pleurer de joie. Plus j'ai visité les gens de cette famille, plus j'ai compris ce dont ils avaient besoin. Ils avaient besoin d'amour, de se sentir aimés, de n'être plus seuls, de sentir qu'ils sont importants pour nous, qu'ils ne sont pas différents de nous. Alors, tu entends des histoires de vies difficiles, lourdes et tu commences à souffrir avec elles...
J'ai alors compris que ce n'est pas moi qui aide, mais ce sont ces personnes qui m'aident moi, à grandir, à comprendre la vie d'une manière différente. J'ai commencé à rendre grâce à Dieu pour des petites choses...»
Yakov, Revue Étoile Notre Dame n° 273

Je réfléchis

-M'est-il arrivé de proposer mes services à quelqu'un ?
-Avant d'aller à la rencontre d'une personne difficile, est-ce que je prie le Seigneur ?
-Ai-je reconnu, chez cette personne, le besoin de n'être plus seule, d'être aimée ?
-Comment ces rencontres m'ont-elles enrichi ?

Parole de Dieu

Lecture de l'Évangile selon saint Jean (Jn 13, 16-20)
Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.
Ce n'est pas de vous tous que je parle. Moi, je sais quels sont ceux que j'ai choisis, mais il faut que s'accomplisse l'Écriture : Celui qui mange le pain avec moi m'a frappé du talon.
Je vous dis ces choses dès maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez que moi, JE SUIS.
Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un reçoit celui que j'envoie, il me reçoit moi-même ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.»

Temps de partage

-Comment ma vie est-elle «Service» ?
-Comment suis-je «serviteur» ?
-De qui suis-je le «serviteur» ?
-Jusqu'où va mon service ?

MARS 2019

Des serviteurs qui deviennent amis

Introduction

L'expérience de la maladie, du handicap, nous révèle la fragilité de toute vie humaine. L'activité débordante marque un temps d'arrêt et se trouve relativisée devant la question essentielle : «Comment continuer à vivre ?»

On entre alors dans un monde nouveau et parfois c'est la découverte du visage de Dieu ; il nous invite à une qualité renouvelée de notre présence au monde, et à vivre autrement nos relations aux autres.

En cette période de carême, regardons comment Jésus traverse les épreuves et encourage ses disciples.

Témoignage de Clémence

«Nantie de mon C.A.P. de comptabilité, j'espérais fortement trouver du boulot. N'est-ce pas l'un des critères pour réussir sa vie ! Le fait de travailler nous fait prendre place dans la société. On y est mieux considéré parce que productif. Mais je déchantais vite...

Il n'est pas facile, dans un département rural, de trouver un emploi, qui plus est, pour une handicapée.

D'un tempérament fonceur et optimiste, je ne baissais pas les bras. À défaut d'emploi, à la première occasion, je n'ai pas hésité à répondre aux appels lancés par l'A.P.F. et la Fraternité.

Je n'ai jamais regretté d'avoir dit «oui», car c'est grâce à ces organismes que ma vie a changé. Du jour au lendemain, j'ai pris conscience que la vie vaut la peine d'être vécue quand elle est donnée aux autres.

J'ai appris que réussir sa vie, ce n'est pas accomplir des prouesses en allant au-delà de ses limites ; ce n'est pas vouloir quelque chose à tout prix (par exemple le travail). Si on le veut vraiment, on peut trouver son épanouissement ailleurs. L'essentiel, c'est d'assumer sereinement son handicap, «vivre avec». C'est se tourner vers les autres et rendre les services que l'on peut».

Je réfléchis

Comme pour Clémence, avons-nous le désir d'aller vers les autres, de les aider à être des vivants, des hommes et des femmes «debout» ? De les aider à tenir leur place dans la société, dans l'Église ?

Ainsi en allant vers les autres, nous renforçons des liens d'amitié et de solidarité.

Parole de Dieu

Lecture de l'Évangile selon saint Jean (16, 20-23)

Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie.

La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde. Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera.

En ce jour-là, vous ne me poserez plus de questions. Amen, amen, je vous le dis : ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.

Méditation personnelle

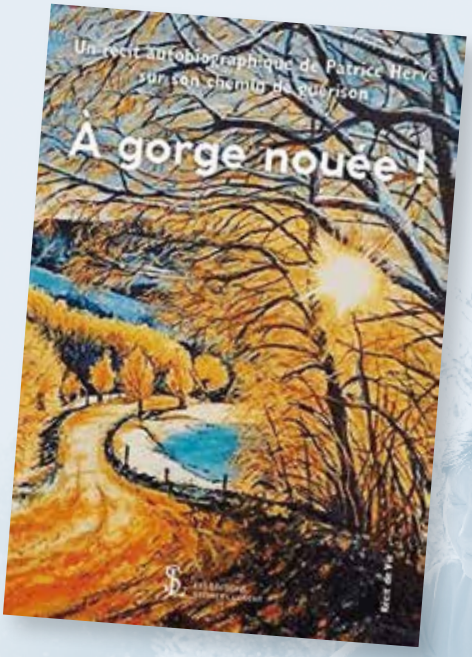
-C'est vrai pour nous aujourd'hui. M'arrive-t-il de faire cette expérience du passage de la souffrance à la joie ?

-Être épuisé, découragé, dépassé par les événements, écrasé par la maladie... Aller dans un lieu de silence et prier..., aller trouver un ami et parler, lui confier nos peines..., aller trouver un prêtre..., ouvrir l'Évangile... Et voici que parfois la tristesse se change en joie.

À gorge nouée !

▶ DE PATRICE HERVÉ

LES ÉDITIONS SYDNEY LAURENT, 18,90€



Patrice Hervé, petit percheron né en 1965 dans la ferme de ses parents, un jeune couple chrétien progressiste, installé depuis peu dans le Perche, découvre sa vie en ce milieu rural d'après-guerre encore un peu arriéré. Troisième d'une famille de neuf enfants, il nous raconte ici son histoire, de sa toute petite enfance, jusqu'au moment où il prend sa retraite après une carrière riche et trépidante, et au moment même où il doit se battre avec un cancer très avancé, non opérable, ne lui laissant que peu de chances de s'en sortir.

Son récit aborde dans le détail la lente construction de sa maladie, maladie d'une vie, et les éléments de sa guérison intérieure, au gré des événements, et surtout au gré des émotions, Celles qui le détruisent autant que celles qui le construisent. C'est un CRI d'amour envers sa famille, et particulièrement ses parents, après un silence assourdissant de presque 60 ans. C'est aussi un cri d'amour pour les pères et les éducateurs de l'orphelinat de la fondation «Apprentis d'Auteuil» qui l'accueillent à l'âge de quinze ans.

Il écrit ce livre juste après sa première chimiothérapie, interrompue par des complications des plus sévères et pendant le mois qui précède le démarrage du gros morceau de son traitement, traitement de la dernière chance qui doit s'attaquer à sa tumeur, dans l'espérance qu'il a de remplacer ses cellules dégénérées par de belles cellules saines.

Il nous livre un récit autobiographique, poignant, sans concession, dans la vérité, et la sincérité, éclairé par l'intense lumière de son désir de vie, de son désir de reconnaissance, et de son désir d'amour.

À la retraite depuis plusieurs années, l'écriture fait maintenant partie de ses hobbies. Après une vie professionnelle trépidante et bien remplie, il nous livre à travers ses ouvrages les plus beaux moments de sa vie. Ceux qui l'ont forgé, qui l'ont fait grandir,
ou qui ont marqué sa vie.

FAITES CONNAÎTRE LA REVUE

PARRAINEZ QUELQU'UN AVEC CE COUPON

DE TOUS À TOUS

FCPMH
FRATERNITÉ CHRÉTIENNE
DES PERSONNES MALADES
ET HANDICAPÉES

COUPON D'ABONNEMENT À LA REVUE NATIONALE DE LA FCPMH "DE TOUS À TOUS"

Tarif 2019 : 24€ (25% de réduction pour tout nouvel abonnement, soit 18€)

À renvoyer à UFFCPMH, 66 rue du Garde-Chasse - 93260 Les Lilas

NOM : ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL - VILLE : .....

❑ ci-joint mon règlement de 24 euros ❑ ci-joint mon règlement de 18 euros (nouvel abonnement)

Pour vous contacter rapidement en cas de problème avec l'abonnement :

TÉL. : ..... MAIL : .....